

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UNANIMEMENT

BUREAU RUE DE LA SÉPULTURE

LES DÉFENSEURS
DE L'ENSEIGNEMENT Religieux
DANS LES Écoles



Unis pour une cause digne d'être

ABONNEMENT :

Un an fr. 7 00

Franco par la Poste

Bureaux

2 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 00

Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Encore les folies radicales

Voilà que cela recommence. Ne réussissant pas assez à leur gré à enrayer la propagande révisionniste par leur hypocrite adhésion, voyant trop souvent rebrousser leurs amendements embrouillés, leurs vœux révisionnistes mitigés, les doctrinaires en reviennent à leur vieille tactique.

Ils recommencent à tonner contre les folies radicales. Ils attribuent à Janson et à ses amis les maux du libéralisme.

On croyait en avoir fini avec cette calembredaine. On se trompait. Nous allons probablement assister à une nouvelle campagne doctrinaire; nous allons revoir à l'œuvre cette *unanimité de la presse libérale*, qui a fonctionné avec tant de succès après le désastre de juin pour faire retomber la responsabilité de la défaite sur les progressistes.

On sait comment cela se pratique : M. Frère étant d'avis qu'une contre-vérité, si absurde qu'elle soit, finit par trouver créance à force d'être imprimée, ordonne à ses amis de dire tous la même chose.

De la *Pana* imité de la presse libérale. Une chapelle qui compte des hommes possédant 80 millions peut aller loin dans ce sens.

Elle peut acheter *L'Indépendance*. Et bien d'autres journaux.

Et les bons doctrinaires de s'écrier, après lecture de leur gazette : « C'est la faute à Janson. »

Et nombre de progressistes, plus sincères que clairvoyants, de répéter : « Il faut en convenir, c'est la faute à Janson. La presse libérale est unanime. » Et le tour est joué.

En attendant une seconde édition de l'unanimité de la presse libérale, nous avons l'unanimité des aigles doctrinaires.

Tous tonnent contre la révision et les révisionnistes sincères.

A Bruxelles, le jeune M. Vanderkindere déclare, dans un long discours, que la réforme électorale appelant les capacitaires à l'électorat pour la province et la commune est encore trop généreuse.

L'examen tout seul, dit l'aimable doctrinaire, est toujours une chose superficielle. Il existe des fabricants où l'on prépare un candidat en six semaines. A côté de l'examen, ce qu'il faut, c'est la fréquentation assidue, régulière, de l'école. Aujourd'hui, nous n'avons pas cette garantie de l'école, je ne sais pas si nous l'aurons demain. Et l'on finira peut-être, qui sait, par supprimer l'article qui prescrit la fréquentation de l'école.

Je ne veux pas démontrer que le principe de la capacité est mauvais, mais que la loi est défectueuse, qu'elle présente des dangers et des défauts.

La question, en Belgique, présente des difficultés extrêmes. Ceux-ci qui prêchent la révision immédiate savent que cette révision immédiate est impossible. Dès lors, pourquoi diviser le pays? Je comprendrais que l'on agît la question de l'extension du droit de suffrage, si le pays entier le demandait. Tel n'est pas le cas; une grande partie du pays y est indifférente.

La politique, qui n'est pas la nôtre, consiste à fermer un programme idéal et à vouloir le réaliser coûte que coûte, sans vouloir se soucier d'aucune des circonstances du temps. Mais les véritables doctrinaires aujourd'hui, ce sont les radicaux.

Voyez la France. Elle connaît la politique radicale; elle lui doit tous ses revers, tous ses déboires, toutes ses infortunes. Mais si l'Angleterre est arrivée où elle est, c'est parce qu'au XVII^e siècle elle a violemment expulsé les radicaux, qui allaient en Amérique chercher une autre tête.

Notre politique est toute différente. Bien des gens ne le comprennent pas. Ils se disent, en voyant les radicaux demander certains progrès, que ceux-là ne sont pas vraiment libéraux qui ne veulent pas ces progrès. C'est là une erreur. Nous voulons le progrès, mais nous y voulons arriver par une autre voie. Nous considérons la politique comme un art et nous n'admettons pas le programme idéal des radicaux.

Comme audace, tout cela est joli. Mais attribuer les revers de la France à la politique radicale, et non à la politique impériale, est d'une faiblesse qui ne permet plus de discuter les calembredaines de M. Vanderkindere.

Ce vieux moutard prétend que la politique est un art.

C'est probablement, selon lui, l'art de gouverner pour ne rien faire et de parler pour ne rien dire.

M. Vanderkindere, toutefois, est encore dépassé par un autre orateur de la Doctrine, un certain notaire Flechet, grand homme verveux, qui, à la dernière séance de l'Association libérale de Verviers, a combattu le vœu en faveur de la révision.

Les chefs des meetings, s'est écrié le notaire, avaient trouvé la question des impôts pour renverser les libéraux. On en a inventé une autre pour les empêcher de revenir au pouvoir, c'est celle qui nous occupe.

Je dis que ce n'est pas en mettant à notre programme la question de la révision que nous arriverons à renverser le ministère clérical.

Si une révision était possible, l'orateur proposerait celle de l'art. 117, mais elle est aussi irréalisable que l'autre.

Voici l'ordre du jour proposé par l'honorable fumiste :

« L'Association libérale de Verviers, considérant qu'une révision constitutionnelle sera de longtemps une impossibilité radicale, et désirant avant tout que toutes les forces du libéralisme s'unissent à l'effet de pouvoir abroger dans le plus bref délai possible la désastreuse loi scolaire de 1884, passe à l'ordre du jour.

Voilà, a dit M. Flechet, ce que j'inscrirai sur mon drapeau pour marcher au combat !

Si le ministère clérical, il y a dix ans, avait osé entreprendre ce que celui-ci réalise, le pays se fût soulevé. Mais aujourd'hui la question de la révision nous divise, entort et engourdit les énergies. On voit le ministère clérical peupler les tribunaux et les administrations publiques de ses créatures et nous attendons la révision ! Un ministre de l'intérieur et, soi-disant, de l'instruction publique fauche toutes nos écoles, et nous attendons la révision ! On s'apprête à nous donner une loi de sanctification du dimanche, on veut faire fermer les cafés et les boutiques le dimanche; déjà une partie des services de la poste et des marchandises ont été réduits, et nous attendons encore la révision ! On va voter une loi sur les cimetières avec rétablissement du trou des chiens, et nous prenons patience en attendant toujours la révision !

Ici le bout de l'oreille de M. Flechet dépasse d'au moins un bon mètre le bonnet libéral dont le joyeux notaire se coiffe.

Le cri du cœur est sorti. « Le ministère peuple les tribunaux et les administrations publiques de ses créatures ! » s'écrie avec désespoir M. Flechet.

Eh bien, qu'est-ce que cela nous fait ? Serions-nous mieux jugés et mieux administrés si un ministère doctrinaire peuplait les mêmes tribunaux et les mêmes administrations de ses créatures.

Ce serait absolument la même chose. Mais pour les doctrinaires, petits et grands, toutes les questions politiques se résument en une seule, celle-ci :

« Est-ce que toutes les places seront pour nous ? »

Si la réponse est affirmative, c'est que le pays est bien gouverné, il est alors inutile de rien réclamer de plus et ceux qui parlent de réformes sont des traîtres.

Si, au contraire, les emplois doivent être confiés à d'autres, les doctrinaires, crient à la tyrannie et ne parlent que de renverser le pouvoir.

C'est pourquoi toutes les questions que nous abordons leur paraissent inutiles et dangereuses. L'enseignement laïque comme la révision leur paraissent des choses dont il vaut mieux ne rien dire.

Ils ne voient qu'une chose, le pouvoir. Ils veulent l'avoir n'importe comment, quand ils l'auront ils se partageront les places et tout sera dit.

M. Flechet lui-même l'avoue.

Et l'on veut que nous, simples électeurs qui ne demandons à être nommés ni substitués, ni juges, ni ambassadeurs, ni même gardes champêtres, nous nous dévouions pour introduire ces gens-là dans le fromage budgétaire ?

Les doctrinaires décidément sont trop audacieux.

Ils en deviennent bêtes !

CLAPETTE.

M. le baron Sadoine !

Les populations belges viennent d'être informées officiellement, par la voie du *Moniteur*, que M. Sadoine, administrateur-directeur général de la Société Cockerill, à Seraing, a obtenu, par arrêté royal du 29 octobre dernier, concession de noblesse avec le titre de baron par dessus le marché !

Simple fumisterie de la part de Léopold II et de son ministère.

Je croyais cependant l'honorable M. Sadoine absolument insensible aux charmes du baron.

En 1880, on répétait sur tous les tons qu'il allait recevoir le titre de baron à l'occasion de la brillante participation des établissements qu'il dirige à l'exposition de Bruxelles.

Je me souviens qu'il adressa à ce sujet

une lettre à la *Meuse*, afin de mettre un terme à ces faux bruits. Tous les liégeois doivent également s'en souvenir.

Dans cette lettre, que la *Meuse* publia *in extenso*, M. Sadoine assurait qu'il n'avait jamais été question de le créer baron, et déclarait que si pareille distinction lui était offerte il s'empresseait de la refuser.

Voilà ce que M. Sadoine faisait publier dans la *Meuse* à la fin de l'année 1880.

Quantum mutatus ab illo !

L'ILEX DE LA SAPINIÈRE.

A propos de décorations.

Parmi les innombrables personnages que le gouvernement a, dans ces derniers temps, décorés de l'Ordre de Léopold, il s'en est trouvé par suite d'un singulier hasard, quelques-uns qui n'étaient ni des canailles, ni des plats-pieds.

C'est en félicitant l'une de ses exceptions — un médecin qui s'est dévoué pendant les épidémies — que M. le docteur Hicquet a cru devoir faire de justes réserves sur la nécessité des décorations, d'abord, et, ensuite, sur la façon dont ces colifichets de la gloire sont distribués par le pouvoir.

« Je ne veux pas discuter, a dit M. Hicquet, si, dans notre société démocratique, l'existence d'une distinction honorifique est nécessaire... Non; cette distinction existe; mais je me demande si elle est toujours bien accordée ? »

Pour répondre à cette question, il suffit de jeter un regard sur les listes interminables des décorés qui figurent à certaines époques sur les colonnes du *Moniteur*. Qui voyons-nous le plus souvent? Des fonctionnaires civils ou militaires dont le dévouement s'est toujours borné à toucher ponctuellement leurs appointements; des industriels qui ont eu le grand mérite de faire leurs affaires, quelquefois celles de leurs actionnaires.

Ces justes observations ont eu le talent de mettre en fureur un Monsieur qui signe « un fonctionnaire militaire », et qui, dans une lettre adressée au *Journal gaga*, croit pulvériser M. Hicquet en faisant remarquer que les bons médecins de la ville se font généralement bien payer.

C'est possible, mais M. Hicquet n'a pas demandé que l'on décorât ces médecins là. Il a parlé simplement de ceux qui, soignant dans des hôpitaux et dans des chambres misérables, de pauvres diables atteints de maladies contagieuses, risquent leur vie pour sauver leurs semblables.

On voit chaque année dans les hôpitaux des médecins qui meurent pour avoir voulu sauver des malades atteints d'une angine, tandis que nous ne sachions pas, qu'en Belgique, on voit souvent des fonctionnaires civils ou militaires mourant victimes de leur devoir.

Le « fonctionnaire militaire » nous parle, dans sa lettre, du fonctionnaire qui « donne à la chose publique tout son temps, toute son intelligence, au besoin même sa vie, pour la défense de la patrie. »

Sa vie !!! Ce fonctionnaire militaire a vraiment de l'imagination.

Où diable a-t-il jamais vu, en Belgique, des fonctionnaires militaires donner leur vie pour la patrie? Tout au plus peut-il leur arriver de se casser une patte en tombant de cheval, quand ils sont maladroits. A part cela, ils ne risquent généralement leur vie ni leur santé pour personne et leur dévouement à la chose publique se manifeste surtout par une grande ponctualité dans leurs visites au fonctionnaire chargé de leur payer leurs appointements.

Quand on parle d'un houilleur, on peut certainement dire « voilà un homme qui, chaque jour, risque sa vie » mais quand on parle d'un fonctionnaire belge, civil ou militaire, rond de cuir ou Ramollet, il faut avoir un joli toupet pour s'effrayer des dangers qu'affronte ce budgétivore.

Certes, il est fort possible que l'occasion seule manque à nos officiers pour prouver qu'ils sont des héros, mais au moins conviendrait-il d'attendre que ces preuves fussent faites pour appliquer l'étoile des braves sur des uniformes qui n'ont vu le feu que dans les calorifères.

Or, tous les officiers supérieurs belges sont décorés comme s'ils avaient pris Sébastopol.

Cela prouve ce que valent les décorations distribuées de pareille manière et cela

prouve aussi que M. Hicquet a eu parfaitement raison en faisant ressortir l'absurdité qui préside ordinairement à la distribution des récompenses honorifiques.

Si Ramollet n'est pas content, tant pis pour lui !

CLAPETTE.

Le nouveau Collège.

(SIMPLES CROQUIS.)

M. J. d'Andrimont, bourgmestre.

Liège, décidément, est condamnée aux bourgmestres... originaux.

Comme président du Conseil, M. Warnant était pittoresque. M. d'Andrimont sera comique.

M. d'Andrimont succédant à M. Warnant, c'est la citrouille après l'asperge, le bon vivant après l'ascète, Falstaff après Pierre l'Ermite.

M. d'Andrimont est une bonne pâte d'homme. Tout rond, très gai, il aimerait à voir tout le monde heureux — pourvu qu'il ne lui en coûtât rien.

Il aime à bien manger — en oubliant, autant que possible, que beaucoup d'ouvriers houilleurs doivent manger trop peu pour que lui puisse manger trop. Il aime l'art — surtout représenté par de jolies actrices — et encouragera volontiers l'agriculture, parce qu'elle lui procure des asperges et des petits pois.

Très connu comme baigneur, il l'est moins comme homme politique et comme administrateur. Doit beaucoup au hasard sans qu'on sache trop ce que le hasard lui doit. A été révisionniste il y a quelque quinze ans et l'est encore à ses moments perdus. Orateur bredouillant.

Votera la rentrée du prêtre à l'école et une foule d'autres choses pourvu qu'on ne le tracasse pas trop.

Au demeurant un aimable jemenfoutiste.

M. Hanssens.

Une girouette bien pensante. Progressiste au fond, M. Hanssens appartient, théoriquement, à la gauche la plus radicale, il est même un peu socialiste. En pratique, il vote souvent comme un doctrinaire, parfois comme un catholique.

Inopportuniste remarquable. A toujours des scrupules au moment de l'action. Quand il faudrait faire feu, M. Hanssens réfléchit. Myope, physiquement et politiquement, il ne voit pas loin devant lui.

En promenade, il se cogne à tous les arbres et trébuché contre tous les trottoirs. En politique, il tombe dans tous les trous que ses adversaires creusent sous ses pas.

Extrêmement loyal, il trahit ses amis, son passé, son parti, de la meilleure foi du monde et en toute conscience.

Instruit, grand travailleur, honnête, il fait un fort bon administrateur.

Orateur un peu lourd, mais disert.

Votera la rentrée du prêtre à l'école communale — s'il ne change pas encore d'avis d'ici à huit jours.

Au demeurant, un fort brave homme, précieux pour ses adversaires et dangereux pour ses amis.

En temps de révolution, je le ferai fusiller net, s'il s'avisait d'être de mon parti.

M. Bourdon.

Un nom sonore. Une éloquence qui ne l'est pas. S'explique convenablement, facilement, mais sans éclat.

Homme d'affaires, plutôt qu'homme politique, il possède une grande compétence en matière de finance. Président de l'Union du Crédit.

Catholique pratiquant. Va à la messe à peu près tous les jours et communie souvent. Très conservateur. Ne sera jamais atteint par les « folies radicales ».

Echevin bouche-trou. A fait partie d'une demi-douzaine de collèges. On le prend toujours quand on ne sait à qui s'adresser.

Votera la rentrée du prêtre à l'école — avec plaisir.

M. Fraigneux.

Brave homme, très complaisant. Joue très bien au piquet.

Sera probablement un ingénieur des travaux fort remarquable, l'ingénieur Douhard, son beau-frère, étant prêt à lui donner des conseils.

Votera la rentrée du prêtre à l'école — pour faire comme les autres.

N'est pas joli, joli !

M. Pirotte.

Docteur en médecine, soigne spécialement les oreilles.

A pour spécialité, au Conseil, de réclamer des travaux pour le quartier Sainte-Marguerite. On n'a osé lui donner le département des travaux, parce qu'il aurait profité de l'occasion, pour placer des bornes-fontaines devant chaque maison du quartier de l'Ouest. N'est pas un Démosthènes.

Progressiste sincère, libre penseur convaincu.

Votera contre la rentrée du prêtre à l'école — si M. Hanssens ne déteint pas sur lui.

N'est pas un Adonis non plus.

CLAPETTE.

P.-S. — Dans quinze jours, nous publierons les silhouettes des membres du collège qui remplacera celui-ci.

Aux Progressistes.

L'Association libérale de Liège se réunit dimanche pour réélire son Comité. Un seul candidat peut être éliminé.

Les progressistes n'ont, en présence de cette situation, qu'une chose à faire :ayer le nom du plus doctrinaire des anciens membres du Comité.

Ce nom, évidemment, est celui de M. Magis, le chef doctrinaire du Conseil communal.

Que les progressistes ne s'occupent pas des petites querelles locales d'Angleur; qu'ils aient un seul nom, élu de M. Magis et, s'ils sont en force, s'infligeront un échec sérieux à la Doctrine.

HISTOIRE SAINTE

L'usage des établissements d'aliénés par Théodore Injuste, historien.

(Voir le dernier numéro.)

Chapitre XVIII.

SAMSON OU L'ÉPOQUE DES HÉROÛLES.

La génération qui succéda directement au ave Josué se fit remarquer par la force reulénne de ses hommes.

Gédon et Samson firent principalement d'eux, non seulement sur les champs de foire où ils jonglaient avec des haltères et des poids de vingt kilog., mais encore sur les champs de bataille où ils commandaient les armées à la solde du Seigneur.

Le premier remporta une victoire éclatante sur les médonites, qu'il miten déroute avec une compagnie de 300 carabiniers armés de pots de terre et de mirlitons.

Le second, Samson, était juge à la Cour d'appel de Jéricho.

Dieu lui ordonna de jeter sa toge aux orties pour délivrer son peuple, opprimé par les philistins; il en tua dix mille en une heure avec une mâchoire d'âne empruntée à un petit frère.

Malheureusement, Samson, comme un certain nombre deses collègues du tribunal, aimait passionnément les femmes.

L'une d'elles — Dalila — réussit à savoir que sa force résidait dansses cheveux et que s'il les coupait, il serait aussi faible que les autres hommes.

Une nuit, pendant qu'il dormait à côté de sa maîtresse, celle-ci prit des ciseaux et le rasa complètement.

Les princes philistins qui attendaient ce moment, cachés derrière un canapé, se précipitèrent sur Samson et lui crevèrent les yeux.

Seulement, pour le consoler, les philistins de la Société d'Emulation le nommèrent membre du jury de placement pour les expositions triennales de peinture.

Quinze jours plus tard, Samson assistait à une grande fête donnée par les philistins, dans une des grandes salles de la ville.

Samson, ayant entendu dire que cette salle avait été construite sous la direction de M. Ziane comprit que cela ne devait pas être bien solide; il secoua donc fortement une colonne et aussitôt les bases de l'édifice s'ébranlèrent en écrasant les philistins et Samson lui-même.

Bien entendule philistin Ziane n'était pas là.

Chapitre XIX.

SAMUEL.

Après la mort de Samson, Héli qui était grand prêtre, fut aussi juge d'Israël.

Un jour, étant assis sur la porte du tabernacle, il vit une femme prosternée qui semblait demander à Dieu quelque chose d'important.

Il s'approcha et questionna la femme.

Elle se nommait Anne et demandait le bonheur d'être mère.

Ce n'est que cela! Voilà! dit Héli. Et après quelques instants d'entretien, Héli renvoya cette femme en l'assurant que son vœu serait exaucé.

En effet, neuf mois plus tard, Anne accoucha d'un garçon qu'elle appela Samuel et qui ressemblait énormément au pontife.

Anne consacra son fils au Seigneur et le confia à Héli qui l'éduqua avec la sollicitude d'un père.

Quand le grand prêtre mourut, Samuel le remplaça et fut chef d'Israël à son tour.

Chapitre XX.

SAÛL (LE GOUVERNEMENT DES ROIS).

Samuel devenu vieux, chargea ses fils de le seconder dans sa mission en leur assignant les provinces du Sud pour y rendre la justice.

Malheureusement, ils ne suivirent pas les traces de leur père et finirent pas méconter le peuple qui demanda à être gouverné par un roi!

Samuel consulta l'Éternel.

Celui-ci le chargea de coller partout des affiches portant une proclamation dans laquelle il devait faire ressortir quel sera le gouvernement du roi qui régnera sur eux.

Le lendemain, on pouvait lire sur tous les murs :

« Citoyens!

« Voici quel sera le roi que vous demandez :

« Il prendra vos fils pour conduire ses chars et pour en faire des cavaliers qui marcheront devant lui.

« Il en fera des centurions pour son armée et ils se feront tuer pour lui.

« Il prendra vos filles pour en faire tout ce qu'il voudra.

« Il signera indifféremment toutes les lois, bonnes ou mauvaises. Si vous lui faites des observations, il vous enverra paître.

« En compensation, vous lui paierez un traitement colossal, pendant que vous creverez de faim!

Séduit par cette vive peinture des avantages de la royauté, le peuple persévéra dans ses sentiments, et Samuel, sur l'ordre du Seigneur, versa l'huile sainte sur la tête de Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin.

Saül eut bientôt l'occasion de ceindre l'épée et de marcher contre les Ammonites qui s'étaient révoltés.

Quand les armées furent en présence, un grand diable nommé Goliath, tambour-major des ennemis, sortit des rangs et vint défier les Israélites.

Saül promit la main de sa fille au vainqueur du géant.

Un jeune rédacteur du *Frondeur*, David, se présenta.

Le Roi voulut lui passer sa cuirasse mais David préféra s'en passer, se contentant de sa fronde dans laquelle il plaça un article du *Journal de Liège*, roulé en boule.

Il s'avança vers Goliath et lui envoya au front son lour projectile.

Le géant fut écrasé du coup sous ce poids énorme, ce que voyant, les Anamites s'enfuirent, laissant les Israélites maîtres du champ de bataille.

Le lendemain, la Rédaction du *Frondeur* offrit à David un splendide banquet.

En roi qu'il était, Saül ne tint pas sa promesse et donna sa fille à un autre. David s'en consola en menant une vie de bâton de chaise, pour bien se préparer à régner.

Chapitre XXI.

DAVID.

Après la mort de Saül, David fut proclamé roi par la tribu de Juda.

Un jour il rencontra dans les couloirs du palais *M^{me} Bethsabée*, la femme d'un de ses officiers, et devint victime de ses grâces.

Comme il avait des principes, et détestait l'adultère — quoique roi et grand juge — il fit couper la tête au mari. Il put ensuite, en toute sûreté de conscience, épouser librement la veuve Bethsabée, dont il eut plusieurs enfants au nombre desquels se trouve Vandenoorn-Absalon, l'homme à la longue chevelure.

Ce fils ingrat se révolta contre son père qui dut s'enfuir de Jérusalem.

Mais dans une bataille qu'il livra aux soldats de David, Absalon-Vandenoorn fut défait et, dans sa fuite, il resta accroché par les cheveux à un chêne, et fut transpercé par ses ennemis.

David mourut à l'âge de 97 ans, d'une bronchite chronique.

(A continuer.)

Çà et là.

Annuellement, les miliciens en congé illimité sont passés en revue et, ce jour-là, ils se trouvent à la discrétion de l'autorité militaire.

Réunis dans quelque caserne, à neuf heures du matin, on les rend à la liberté après une couple d'heures.

Comme le dit *la Nation*, ne pourrait-on, du chef de ce déplacement forcé, leur accorder une indemnité équivalente à une journée de solde de route?

Les miliciens sont, pour la plupart, des ouvriers aux-queles on fait perdre une demi-journée et même une journée de travail.

Dans un pays où l'on paie si cher les déplacements des gros bonnets, quelques sous donnés à des malheureux, aussi dignes d'intérêt que nos miliciens, ne feraient l'objet d'aucune critique.

Le pape vient de publier une encyclique, que les journaux libéraux discutent depuis huit jours avec une persistance étrange.

Car enfin, qu'est-ce que cela peut leur faire, que le pape rédige une encyclique ou autre chose?

De la part des journaux cléricaux, l'importance attachée aux élucubrations d'un vieux mitré se conçoit, mais de la part de prétendus libres-penseurs, de gens qui considèrent le pape comme un simple particulier, semblable préoccupation est injustifiable.

En discutant longuement les calembredaines du vieux monsieur Pecci, on a l'air de prendre ce gaillard là au sérieux.

Ne vaudrait-il pas mieux hausser les épaules et laisser rabacher au bon vieux type toutes ses rengaines sur l'infaillibilité et autres plaisanteries!

Il est vrai que les libéraux sont de drôles de corps en matière religieuse.

C'est ainsi qu'ils en arrivent — le joyeux Flechet de Verviers en parlaitencore dimanche — à faire de la question des cimetières le premier article du programme du grand parti libéral.

Oui, ces singuliers libres-penseurs se préoccupent de savoir s'ils seront enterrés en terre bénite.

Ces gaillards là, qui affectent de se moquer des catholiques, ont peur de ce qu'ils appellent avec horreur le *trou des chiens*.

Mais sacrebleu, qu'est-ce que cela peut bien leur faire?

Que des catholiques, qui croient aller plus facilement au paradis, en faisant passer leur carcasse par l'Église et en la faisant déposer en terre bénite, attachent de l'importance à ces niaiseries, c'est bête, mais c'est logique.

Mais des démolisseurs de religion, des mangeurs de curés, hurlant à l'idée qu'on pourrait les enterrer un jour dans une terre non aspergée d'eau bénite, voilà qui est comique.

Quant à moi, je m'empresse de déclarer, en ce qui me concerne, que la chose m'est fort égale. Si l'évêque de Liègevient à m'enterrer en terre non bénite, inutile de le contrarier pour si peu.

Tout ce que je demande, c'est qu'on ne m'enterre pas vivant. Quant au reste, je m'en fustige la paupière — comme on dit à la cour.

La Meuse, qui publiait naguère, fort régulièrement, des lettres de M. Albert Picard, étudiant, n'avait plus, depuis plusieurs semaines, donné des nouvelles de notre éminent concitoyen.

Heureusement, ce silence a été rompu mardi par l'entreilet suivant :

« Dans son assemblée d'hier, la Société des Etudiants libéraux a nommé M. Albert Picard comme délégué auprès de la Ligue des capacitaires d'Anvers.

« M. Picard aura à étudier la question de savoir s'il y a lieu pour la société de s'affilier à la Ligue des capacitaires. »

Nous espérons que M. Picard étudiera cette question avec la haute compétence qu'il apporte en toutes choses. Le parti progressiste n'a plus d'espoir qu'en M. Albert Picard, étudiant. Cette confiance ne sera pas trompée.

Nous apprenons à l'instant que M. Albert Picard, étudiant, va faire une dernière démarche auprès de M. Hanssens, pour décider celui-ci à voter contre l'enseignement religieux.

M. Albert Picard vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Paraîtra irrévocablement la semaine prochaine : *Almanach du Frondeur*, illustré.

La semaine théâtrale.

La Fille du Régiment. — L'œuvre de Donizetti a reçu une interprétation remarquable de la part de M. Falchieri, convenable de la part de Mlle Wilhem, qui a chanté et joué le rôle de Marie sans grand éclat, mais aussi sans accroc. Ainsi que nous l'avons dit, la voix manque de puissance, mais l'artiste est intelligente, joue gentiment et tire le plus grand parti possible de ses moyens. Le public, en somme, a paru satisfait. Il y aurait mauvaise grâce à se montrer plus difficile que lui et à manifester des exigences incompatibles avec les ressources dont dispose notre scène.

Mme Walther a été parfaite dans le rôle de la marquise et M. Walther passable — rien de plus — dans celui d'Hortensius.

Quant à M. Laurent — qui chantait Tonio — il s'est, cette fois encore, payé un *couac* de la plus belle venue. Cela tourne décidément en habitude. Il est vrai que le public applaudissant les *couacs* de M. Laurent comme il applaudirait un *ut* de poitrine chez un autre ténor, M. Laurent aurait tort de négliger ce moyen — fort original, du reste — de décrocher des succès.

La Favorite. — Belle interprétation d'ensemble.

M. Plain — tout en étant convenable — n'a pas donné au rôle de Balthazar, notamment à la grande scène du second acte, tout l'éclat qu'il comporte.

En revanche, M. Verhees a été tout à fait brillant. Il a mis dans sa romance du premier acte et dans la cavatine du quatrième autant de sentiment et de goût qu'il a déployé d'énergie et de passion dans l'interprétation de la grande scène du 3^e acte et du duo final. Son succès a été fort grand.

M. Claeys s'est montré également bon chanteur et bon comédien dans le triste rôle d'Alphonse.

Quant à Mme Passama, la contralto, elle a fait une impression favorable. La voix — étouffée jeudi par l'émotion — paraît étendue et est fort belle dans le registre grave. Comme chanteuse, Mme Passama n'est pas maladroite, comme comédienne, elle a encore beaucoup à apprendre. En tous cas, la somme des qualités de la débutante paraît suffisante pour que le public donne à la jeune artiste le temps de prendre pleine possession de son talent.

Théâtre Royal de Liège.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 22 Novembre

Les Dragons de Villars

Opéra-comique en 3 actes.

LE TOREADOR

Opéra-comique en 2 actes.

Bur. à 7 0/0 h. — Rid. à 7 1/2 h.

Lundi 23 Novembre

LE TRIBUT DE ZAMORA

Grand opéra en 4 actes.

Distribution : Manôl Diaz, soldat espagnol. MM. Verhees. — Ben Saïd, ambassadeur du calife de Cordoue, Claeys. — Hadjar Ben-Saïd, Plain. — L'Alcade, Le Cadi, Desy. — Ramire II, Roi d'Orédo, Falchieri. — Un soldat arabe, Gourmay. — Iglésia, Mme Flavigny. — Hermosa, Chasse-rioux. — Xaïma, Verellen-Corva. — Hidalgo, femmes espagnoles, berbères, chefs et guerriers maures, femmes mauresques, musulmans, musulmanes, chefs de tribus, esclaves, femmes du Harem, etc.

Théâtre du Pavillon de Flore

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 22 Novembre

La Mascotte, opéra-comique en 3 actes.

Les Petites Voisines, comédie nouvelle en 3 actes.

Lundi 23 Novembre

Madame Favart, opéra-comique en 3 actes.

Les Petites Voisines, comédie nouvelle en 3 actes.

Les représentations des Mercredi et Vendredi seront données en Soirée de gala, où il ne sera pas permis de fumer.

Théâtre du Gymnase.

Direction P. Verellen et Is. Ruth.

Bureau 6 1/2 h. — Rideau 7 0/0 h.

Dimanche 22 Novembre

Bonsoir Voisin, opéra-comique en 4 actes.

Grand Divertissement composé et réglé par M. Vanara.

Les Amours de Cléopâtre, comédie en 3 actes.

Les Paysans, ouverture par l'orchestre.

Casino Grétry. - Eden-Théâtre.

Direction Wéry frères.

Bureau 7 1/2 h. — Rideau 8 0/0 h.

Tous les soirs

Spectacle varié.

Dimanche, débuts de la troupe ilion, vélocipèdes américains, peintres caricaturiste et Ross, ventriloque.

M. Paera, intermède Tous les jours, débuts nouveaux.

Prix des places : Fauteuils, 2 00; Première, 1-30; Secondes, 1-00; Galeries, 0-30; Places prises à l'avance, 15 cent. de supplément; Abonnement volant, 10 00; Premières, 15-00; Fauteuils, 20-00.

Le bureau de location reste ouvert au Casino de 11 à 2 heures.

ROMANS NOUVEAUX

5000 volumes au choix à fr. 1.25.

10 % de remise par 10 volumes assortis.

Librairie Dheur, 21, rue Pont-d'Ile, LIÈGE.

Librairie Georges, rue Pont-d'Avroy

Riche collection d'ouvrages nouveaux en location. 10 fr. par an. 2 fr. par mois.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la *Grande Maison de Parapluies*, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation, la plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

Prêts d'Argent.

Nous accordons des Prêts contre dépôt d'Actions et Obligations.

Ces prêts sont consentis pour un délai de 15 jours à 2 ans et sont remboursables à une époque déterminée ou par versements mensuels au choix des Emprunteurs.

Ceux-ci conservent tous leurs droits aux primes qui pourraient échoir aux titres déposés, de même qu'aux coupons d'intérêts.

Courrier mensuel des Tirages

Ce journal paraît fin de chaque mois et contient la liste de tous les tirages effectués pendant le mois.

Pour s'abonner, envoyer 1 franc en timbres poste à M.

D. LATOUR-DEPAS, Changeur

1, place Verte, 1, joignant le Louvre.

A PROPOS DE LA QUESTION D'ORIENT



L'ŒUVRE SORTIE D'UNE CONGRÈS DE SOUVERAINS SERAIT NÉCESSAIREMENT PRODNINE
CE RESULTAT.